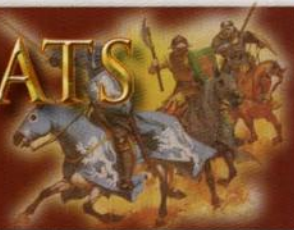


CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



La bataille de Towton, 1461

Homme en armes



MWF049

delPrado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Towton, 1461* par Christopher

Gravett © 2003 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : p. 5, 8-9, 13, Graham Turner

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous droits réservés pour les textes et les illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noiree

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LA BATAILLE DE TOWTON, 1461

LA BATAILLE PLUS SANGLANTE DE L'HISTOIRE DE L'ANGLETERRE

On a dit de la bataille de Towton qu'elle a été de loin la plus grande et la plus sanglante bataille jamais livrée sur le sol de l'Angleterre. Si aucun des chiffres disponibles n'est vraiment fiable, il est clair que les combats furent d'une rare violence et que le nombre de personnes engagées, de même que le nombre de tués, fut inhabituellement élevé. Quoi qu'il en soit, Towton restera comme une bataille atypique, dont on dit qu'elle fut livrée au beau milieu d'une tempête de neige, ou de nuit, du moins si l'on en croit l'un des nombreux chroniqueurs dont la fiabilité peut toutefois être mise en doute.

LA GUERRE DES DEUX-ROSES

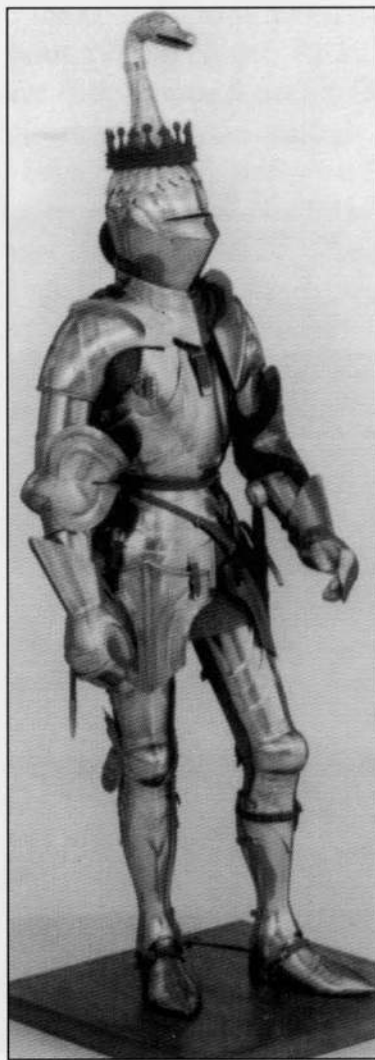
On désigne sous le nom de « guerre des Deux-Roses » la série de batailles, de rébellions, de conspirations qui ensanglantèrent l'Angleterre de 1455 à 1485. Ayant pour origine un conflit dynastique entre les descendants d'Édouard III, cette guerre de trente années opposa les maisons d'York et de Lancastre. Toutes deux avaient pour emblème une rose, respectivement blanche et rouge. Toutefois, l'appellation de guerre des Deux-Roses est largement postérieure aux événements. Les campagnes militaires, en réalité peu nombreuses, furent entrecoupées d'épisodes de trêves. Les combats les plus acharnés se déroulèrent sur une période de huit ou neuf mois et culminèrent lors de la bataille de Towton, le 29 mars 1461.

Le conflit débute en 1455 lorsque Richard, duc d'York, organise, avec le soutien de ses fidèles barons, une rébellion contre le roi Henri VI de Lancastre. La faiblesse d'Henri VI est depuis toujours considérée comme l'une des principales raisons des troubles que connaît alors l'Angleterre. Pourtant d'autres facteurs jouent, lesquels n'ont souvent pas grand-chose à voir avec les questions dynastiques. Ainsi, les rivalités qui agitent la noblesse – et dont la lutte entre les Neville et les Percy est emblématique – contribuent largement à semer le trouble.

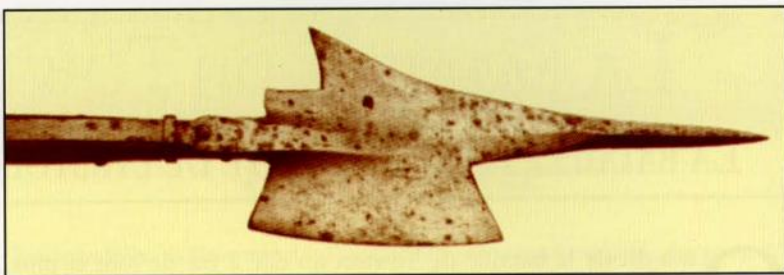
Chaque camp semble successivement sur le point de l'emporter. En 1459, les Yorkistes du comte de Salisbury sont écrasés à Ludford et les chefs du parti yorkiste, dont le duc Richard, fuient le pays. Ils rentrent en juin 1460, capturent le roi Henri lors de la bataille de Northampton en juillet, tandis que Richard revendique le trône. Les nobles ne sont guère enthousiastes et un compromis est signé, Henri VI faisant de Richard son héritier.

Mais l'épouse d'Henri, l'orgueilleuse Marguerite d'Anjou, refuse de voir déshériter son fils, le jeune Édouard et obtient le soutien des Lancastriens du Nord. Richard et Salisbury pénètrent dans le Yorkshire afin d'étouffer cette menace dans l'œuf, mais ils sont surpris par le duc de Somerset, partisan des Lancastre, qui les force à se réfugier au château de Sandal, près de Wakefield. Richard effectue une sortie maladroite le 30 décembre et se trouve rapidement encerclé. La bataille dure moins d'une demi-heure. Richard est tué et les Yorkistes mis en déroute. Salisbury est capturé et sera exécuté plus tard.

Modèle d'armure italienne du xv^e siècle, d'après le gisant du beau-père du comte de Warwick, dans la chapelle du château de Warwick.



Pointe de hallebarde avec un croc pour désarçonner les cavaliers, une pointe et une lame.



Le successeur de Richard est son fils de 18 ans, lui aussi pré-nommé Édouard, mais la cause de la maison d'York semble sérieusement menacée. La reine Marguerite a rassemblé une armée considérable et marche à présent sur Londres, tandis que les Tudor s'emploient à rallier le pays de Galles sous la bannière du roi. Le comte de Warwick se prépare à défendre la capitale au nom des Yorkistes, tandis qu'Édouard, qui se trouve lui aussi à l'ouest lorsqu'il apprend le résultat de la bataille de Wakefield, se prépare à attaquer l'armée de Lancastre et du pays de Galles. Celle-ci, menée par les comtes de Pembroke et de Wiltshire, est battue le 2 février 1461 à Mortimer's Cross, près d'Hereford.

Forte de 12 000 hommes, l'armée de la reine Marguerite marche à toute vitesse vers le sud. Elle atteint Dunstable lorsque, le 12 février 1461, le duc de Norfolk rejoint Warwick près de Saint Albans, au nord de Londres. Les Lancastriens arrivent cinq jours plus tard et pénètrent rapidement dans la ville. Ils s'imposent sans peine à partir du moment où les contingents du Kent de l'armée yorkiste désertent en masse. Warwick est contraint de se replier. Les deux plus jeunes fils du défunt duc Richard (les futurs duc de Clarence et Richard III) trouvent bientôt refuge en Bourgogne.

Warwick parvient à se retirer en bon ordre et rejoint Édouard dans les Cotswolds. Ils se précipitent tous deux vers Londres où, le 4 mars, Édouard, duc d'York, est proclamé roi, sous le nom d'Édouard IV. L'Angleterre a désormais deux rois. Un de trop.

LES CHEFS

Édouard IV est jeune, blond et beau garçon. Bien de sa personne, il en impose du haut de son 1,80 m. Alors qu'Henri VI a tout du curé de campagne, Édouard incarne le souverain idéal. D'ailleurs n'est-il pas un chef plus brave et plus talentueux que son principal allié (et futur ennemi), le comte de Warwick ? Assez accommodant – on le dit un peu trop prompt à pardonner à ses ennemis –, il peut parfois faire preuve d'accès de rage implacable : en 1478, il ordonnera l'exécution de son frère, Clarence, à la tour de Londres.

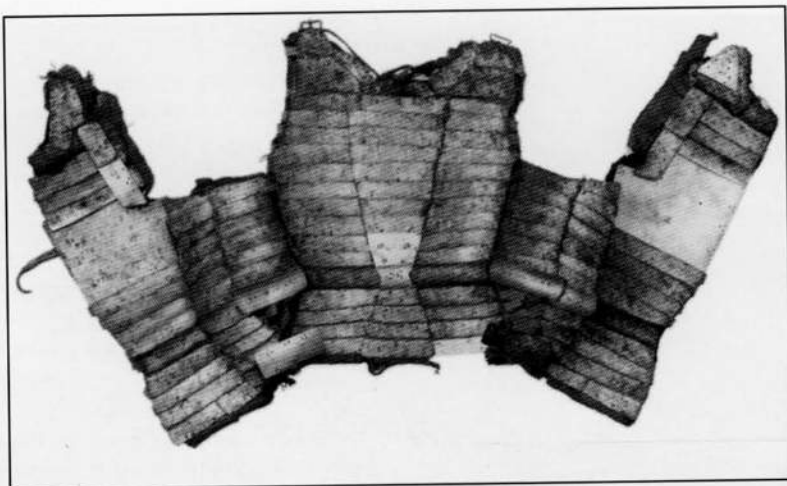
Couronné roi un mois avant son dix-neuvième anniversaire, Édouard s'est déjà distingué au combat, faisant preuve d'un grand esprit d'initiative et d'un sens tactique affirmé, comme lors de sa victoire sur les comtes de Pembroke et de Wiltshire à Mortimer's Cross. Son règne sera marqué par plusieurs succès sur le champ de bataille que lui donnent une bonne approche stratégique et lui assurent une grande confiance dans ses moyens. Surtout, sa vision politique s'avèrera le plus souvent d'une rare justesse.

Richard Neville, comte de Warwick, fils du comte de Salisbury, est un esprit brillant et un fin politique. Il jouit apparemment de la complète confiance d'Édouard, alors qu'il n'est qu'un général médiocre et d'une extrême prudence. De fait, la défaite de Saint Albans peut lui être partiellement imputée. Il sera tué à la bataille de Barnet en

La volée d'ouverture de la bataille de Towton, 28-29 mars 1461.
Les archers et les hommes d'armes se mêlent pour faire face à
l'arrivée des Lancastriens après le duel d'archerie à sens unique.
La bannière royale d'Édouard flotte à gauche.



Intérieur d'une brigandine du xv^e siècle présentant les plaques métalliques. À l'extérieur, seuls les rivets sont visibles.



1471, alors qu'il tente de s'enfuir. Son parent William Neville, Lord Fauconberg, « homme d'une grande vision et ayant une grande expérience du métier des armes », est un meilleur général. Les *Chroniques* d'Édouard Hall lui attribuent le mérite d'avoir su tirer avantage des conditions climatiques à Towton au profit des Yorkistes.

Un des autres personnages importants du clan de la maison de York est John Mowbray, duc de Norfolk et maréchal comte. Mais l'homme est déjà très âgé et sa santé déclinante. Son arrivée tardive à Towton, où il n'a semble-t-il pas participé lui-même aux combats, l'a privé d'une bonne partie de la gloire de cette journée. Il sera toutefois largement récompensé par Édouard.

En l'absence du roi Henri VI, le commandant en chef des Lancastriens est Henri Beaufort, duc de Somerset qui, à 24 ans, est plus jeune que la plupart de ses subordonnés. Il connaît pourtant son métier et a coordonné avec succès l'assaut des Lancastriens sur les positions des Yorkistes à Saint Albans. C'est également lui qui a poussé le duc Richard à effectuer sa sortie fatale à Wakefield. Henri Beaufort est connu pour faire des choix souvent hasardeux en matière de champ de bataille, même si à Towton ce furent davantage les conditions climatiques que le terrain qui lui ont été fatales. Quoi qu'il en soit, il est certain que sa défaite, sa capture et son exécution lors de la bataille d'Hexham en 1464 sont la conséquence, une fois de plus, de son penchant à engager le combat sur un terrain peu favorable.

Henri Percy, comte de Northumberland qui, avec sir Andrew Trollope, commande l'avant-garde des Lancastriens, n'est pas aussi vif qu'Henri Beaufort. D'ailleurs, à Towton, la lenteur du mouvement qu'il conduit sur la gauche des Lancastriens sera la cause de problèmes. Trollope est un soldat plus expérimenté et plus doué, mais il est détesté par les Yorkistes car il les avait abandonnés pour ne pas avoir à combattre le roi désigné. C'est lui qui, dit-on, a tendu l'embuscade qui détruisit l'armée du duc Richard à Wakefield ; on lui doit aussi l'attaque de flanc, qui, à Saint Albans, décida presque de l'issue de la bataille. À Towton, il est complètement dépassé par les manœuvres de Fauconberg.

LES ARMÉES ET LES ARMURES

Au xv^e siècle, les armées anglaises sont constituées de deux grands groupes: les hommes liés par des liens féodaux, qui sont généralement payés au lieu d'assurer les corvées comme autrefois, et les troupes levées par les commissions d'arroi. Les grands feudataires en-



tiennent parfois des armées privées selon le principe de la « livrée (l'uniforme) et de l'entretien ». Les commissaires d'arroi, parfois nobles ou chevaliers locaux, parfois des shérifs, visitent les villes ou les comtés pour recruter les miliciens. La ville de York fournit à l'armée d'Henri VI un millier d'hommes « levés pour la défense » qui combattront à Towton.

Les hommes d'armes sont montés, mais combattent généralement à pied ; certains archers sont montés pour accélérer leur déplacement. L'équipement est transporté dans des chariots. Au combat, l'armée est presque toujours divisée en trois : l'avant-garde, la « bataille » principale et l'arrière-garde. Les chefs sont identifiés par leurs étendards et les signaux sont donnés, quand les cris ne suffisent plus, par des trompettes ou des signaux manuels.

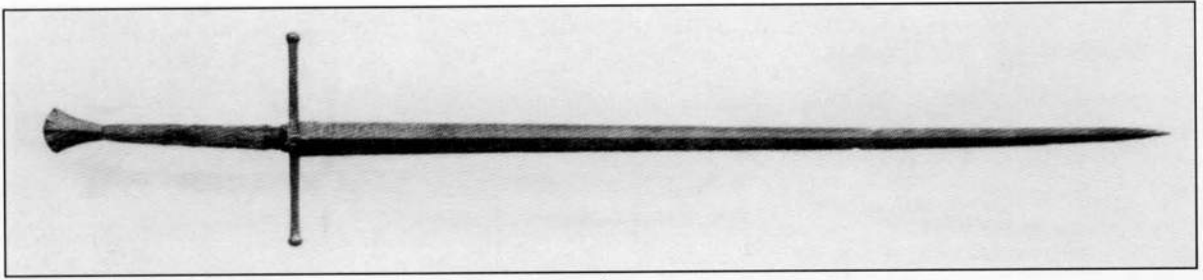
Les estimations des effectifs par les chroniqueurs sont invariablement fantaisistes et nous ne disposons donc d'aucune source fiable pour la bataille de Towton. Les effectifs sont pourtant assez probablement importants pour l'époque, 75 % des pairs adultes du royaume y auraient participé. Les estimations les plus plausibles sont de l'ordre de 25 000 pour les Lancastriens, dont certains mercenaires, et de 20 000 pour les Yorkistes, sans compter les hommes du duc de Norfolk, arrivés trop tard.

L'équipement va de l'armure de plaques complète portée par les plus fortunés (un faible pourcentage) aux simples vêtements civils. L'armure complète pèse environ 25 kg, un peu moins que la charge portée par un fantassin actuel. Son inconvénient principal est son manque d'aération, la chaleur devenant rapidement insupportable sous le casque. La plupart des soldats portant au moins une brigand

Tôt le 28 mars, lord Clifford mène un groupe de Lancastriens à l'attaque d'un pont sur l'Aire à Ferrybridge, alors aux mains des Yorkistes. Clifford prend ces derniers par surprise, mais ne parvient pas à les déloger. Fitzwalter est tué, alors que le comte de Warwick galope pour avertir le roi Édouard de lui envoyer des renforts. Le symbole des soldats de lord Clifford est une Wyvern, un dragon avec une queue de serpent, et celui de Warwick est un bâton blanc.

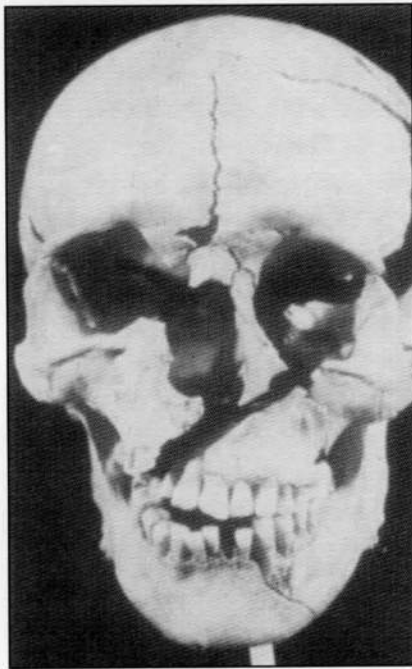
Cette scène a lieu dans la « plaine sanglante », après l'implosion de la ligne des Lancastriens. Ces cavaliers, dits « prickers » (piqueurs), porteurs de lances, étaient maintenus en réserve pour décourager les déserteurs ou, comme ici, pour tuer les fuyitifs. La victime au premier plan, portant le croissant du duc de Northumberland, est tué d'un coup de martel de guerre.





Épée, dite bâtarde, avec une poignée faite pour deux mains mais pouvant être maniée d'une seule main.

Un crâne retrouvé dans une fosse commune à Towton, illustrant la sauvagerie des combats : un coup d'épée en diagonale a tailladé le visage. Une blessure à l'arrière du crâne suggère que cet homme a été blessé tandis qu'il s'enfuyait avant d'être frappé de face.



dine, la veste à plaques métalliques rivetées à l'intérieur, ou une veste rembourrée, ainsi qu'un casque en acier.

L'arme principale de l'homme d'arme est l'épée, mais les masses et les haches sont plus à même de perforer les armures. Dans la mesure où un homme portant une armure complète n'a pas besoin de bouclier, il utilise parfois une épée à deux mains. L'arme traditionnelle de l'infanterie anglaise est la hache d'armes, bien que d'autres armes du même type (hallebarde, vouge, merlin) soient également utilisées. Les archers sont généralement équipés d'un arc long, aussi haut qu'eux-mêmes, avec des lots de 24 flèches. Les arbalètes apparaissent également, mais elles ne sont pas populaires en Angleterre car, bien que plus puissantes que les arcs, elles sont plus lentes à mettre en œuvre. Nous n'avons aucun indice sur la présence réelle de canons, mais il semble que Norfolk ait disposé d'un train d'artillerie qui, toutefois, n'atteignit jamais le champ de bataille.

L'ENGAGEMENT DE FERRYBRIDGE

Sitôt après le couronnement d'Édouard (5 mars 1461), les commandants commencent à rassembler leurs troupes ; les forces yorkistes sont réparties en quatre armées, qui progressent par des routes différentes. Édouard marche sur Nottingham, pensant y trouver Henri VI, alors que ce dernier s'est retiré vers le nord. Les trois armées yorkistes, à l'exception de celle de Norfolk, se donnent rendez-vous au château de Pontefract, le 27 mars. Les Lancastriens, qui se trouvent à York et dans ses environs, en sont encore à rassembler leurs troupes, dont des hommes de Calais, du Devon et d'Écosse. Après avoir laissé le roi et la reine à York, Somerset quitte la ville avec une armée aux effectifs imposants. Il campe un peu au sud de Towton, car il pense que la plaine qu'il découvre devant lui constitue un bon champ de bataille.

Le premier engagement a lieu un peu au sud, à Ferrybridge, où, le 28 mars, les deux camps se disputent un pont sur l'Aire. Une petite force de Yorkistes, sous les ordres de Lord Fitzwalter, est surprise par 500 cavaliers lancastriens menés par lord Clifford. Les Yorkistes sont rapidement anéantis et Fitzwalter tué avant d'avoir le temps de revêtir son armure. Quelqu'un parvient à prévenir l'état-major et Édouard réplique rapidement. Cette fois-ci, les Lancastriens sont en infériorité mais, grâce à des renforts, ils parviennent à tenir le pont.

Édouard lui-même mène l'attaque et la bataille aurait duré six heures d'affilée, au prix de 3 000 morts. Un mouvement de contournement de Fauconberg emporte la décision, et Clifford doit abandonner le pont. Les Lancastriens retraitent vers Towton, poursuivis par la cavalerie yorkiste qui les rattrape à Dinting Dale. Bien que peu éloigné de leur armée principale, les Lancastriens ne reçoivent aucun soutien. Clifford est tué et ses troupes dispersées.

LA BATAILLE DE TOWTON

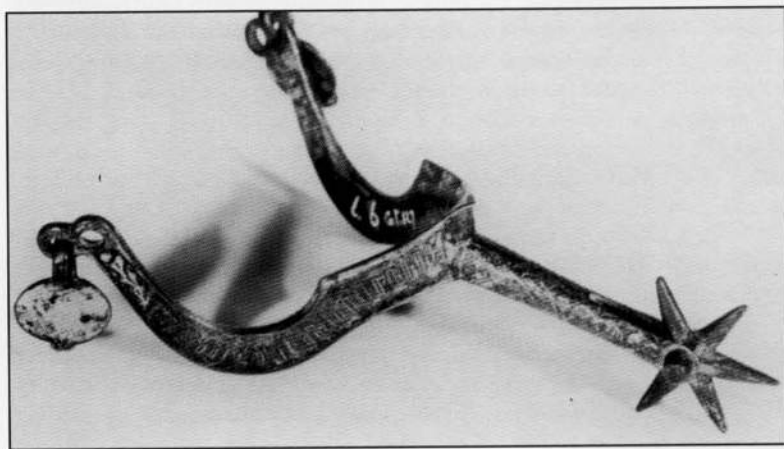
Dans la nuit du 28 au 29 mars, l'armée yorkiste campe au nord de l'Aire, probablement à sept ou huit kilomètres des Lancastriens. Il fait très froid et il est fort douteux qu'à l'exception des personnages assez importants et ayant réquisitionné un logement dans les villages environnants, les armées se reposent vraiment durant la nuit. Les Yorkistes devaient être particulièrement fatigués. En ce dimanche des Rameaux, l'aube se lève sous un vent glacé.

Si le site du champ de bataille, bien conservé, a été identifié sans aucune hésitation, le cours des combats reste inconnu. Le théâtre d'opérations est bordé à l'est par des marécages et à l'ouest par des escarpements qui mènent vers la Cock. Entre les marais et les hauteurs, le terrain est large d'un kilomètre environ. Il s'élargit toutefois au sud, où il est barré par deux modestes éminences. Somerset, sans doute rassuré par le fait d'avoir ses deux flancs protégés, ne va pas tarder à déchanter.

Le déploiement initial des deux armées nous est inconnu, mais leurs positions peuvent être esquissées. Les Lancastriens forment probablement une ligne sur la crête nord. Les Yorkistes, moins nombreux en l'absence de Norfolk, leur sont sans doute invisibles jusqu'à ce que leurs têtes apparaissent soudain derrière la crête du sud, ce qui provoque une immense clameur dans les deux camps.

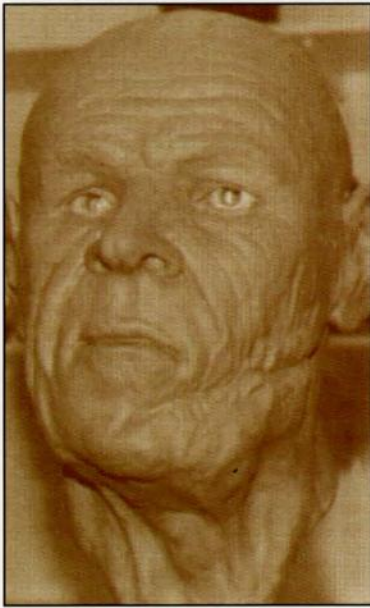
Au même moment, il commence à neiger. Fauconberg dirige l'avant-garde, peut-être 10 000 hommes, dont une majorité d'archers. Ils se déploient face aux Lancastriens, dont la ligne de front est également composée en majorité d'archers. Il est environ 9 h. Les deux camps sont frigorifiés par le vent glacé qui, chargé de neige, souffle depuis le sud, dans le dos des Yorkistes et en pleine face pour les Lancastriens. Somerset est sans doute ravi de laisser les troupes yorkistes, moins nombreuses, monter à l'assaut des collines et, incapables de le contourner, s'user en de vains assauts contre ses troupes plus fraîches. Édouard doit alors espérer avec ardeur l'arrivée de Norfolk avec son artillerie.

Les batailles rangées sont imprévisibles et le résultat dépend souvent d'un ou deux épisodes. La première phase de la bataille de Towton est remportée, contre toute attente, par les Yorkistes. Le crédit en revient essentiellement à Fauconberg. Ce dernier ordonne à ses archers d'avancer sur les pentes face aux Lancastriens puis de s'arrêter à distance de l'ennemi, soit entre 200 et 300 mètres. La bataille semble débiter selon la version médiévale d'un barrage d'artillerie,



Chevalière prétendument retrouvée à Towton et associée à la famille du 3^e comte Percy, qui n'eut pourtant jamais un lion en pied comme emblème, pas plus que d'ailleurs que la devise inscrite. (British Museum, département Europe médiévale et moderne, AF771)

Un étrier provenant peut-être du site de Towton et datant du début du xv^e siècle. (Society of Antiquaries)



Reconstitution d'une tête à partir d'un crâne retrouvé à Towton. Cet homme était âgé de 60 ans environ. La blessure sur sa joue, antérieure à la bataille, a guéri de manière remarquable.

délivré avec des flèches. En théorie, les archers se déploient en formations morcelées, tirant volée après volée, à une cadence permettant à 10 000 archers tirant environ 12 projectiles par minute, de maintenir environ 30 000 flèches dans les airs à tout moment.

Mais le plan de Fauconberg est différent. Ce chef expérimenté tire parti des circonstances atmosphériques. Les archers yorkistes reçoivent l'ordre de tirer une flèche chacun puis de se tenir tranquilles. La neige les fouettant en plein visage, les Lancastriens ont du mal à voir arriver les flèches et la volée a des effets dévastateurs. Les Lancastriens répliquent immédiatement, mais la mauvaise visibilité et surtout le vent, qui allonge la portée des Yorkistes et raccourcit la leur, font que leurs projectiles n'atteignent pas leurs adversaires. Ils continuent pourtant de tirer jusqu'à épuisement presque complet de leurs munitions.

Les Yorkistes reprennent alors leur mouvement et recommencent à tirer, en utilisant, en plus de leurs flèches, celles de l'ennemi qui sont tombées à leurs pieds. Obéissant à Fauconberg, ils en conservent un grand nombre pour empêcher toute charge de la cavalerie des Lancastriens.

À moins de préférer voir ses archers transformés en pelotes d'épingles, Somerset n'a d'autre solution que de se mettre en mouvement. Ses hommes quittent donc leurs positions défensives au sommet de la colline, ce qui est sans doute ce qu'espérait Fauconberg depuis le début. Ce mouvement commencé, ses archers traversent les rangs des hommes d'armes déployés derrière eux. Les deux armées se heurtent probablement sur les pentes de la crête sud où, dans le fracas des armes entrechoquées et des cris, le corps à corps commence. La majorité des hommes d'armes utilisent des armes d'hast, comme les hallebardes en raison de leur plus grande portée. Le corps à corps se poursuit et l'aile droite yorkiste repousse l'aile gauche de Lancastre, sous Northumberland qui, blessé, est évacué. La nouvelle affecte ses hommes et la recule se transforme bientôt en déroute – le front, jusqu'alors rectiligne, prend en cet endroit un angle de près de 45°.

Ce mouvement est encore aggravé par les cavaliers que les Lancastriens ont dissimulés dans le bois de Castle Hill, dans un des bras de la Cock. Les cavaliers se précipitent à présent à l'assaut de l'aile gauche yorkiste. Sur ce terrain difficile, ils chargent à contre-pente et l'attaque a moins d'impact qu'espéré par Somerset. Édouard, toujours aussi courageux, est présent sur tous les points de la ligne en danger, encourageant ses hommes à résister et réconfortant les blessés ; un atout dont sont privés les Lancastriens. Pourtant, les choses tournent en leur faveur. En poussant les Yorkistes de l'autre côté de la crête, ils peuvent espérer briser leur ligne en contrebas. Mais avant d'y parvenir et de remporter la victoire que leur fraîcheur et leur nombre leur promettent, la chance tourne. Au sud, apparaît le duc de Norfolk, sans son artillerie, peut-être abandonnée pour arriver plus vite, mais avec une division presque fraîche. L'effet de cette nouvelle se fait sentir dans les deux camps. Voyant l'ennemi ainsi renforcé, les Lancastriens se découragent. Ceux qui en sont capables s'enfuient, tandis que certains chefs se retirent de la ligne de bataille pour évaluer la situation. Le flot de déserteurs devient bientôt un torrent et la ligne tout entière des Lancastriens s'effondre.

Un chroniqueur a affirmé que les combats avaient duré dix heures. Il s'agit là sans doute d'une exagération, car si la bataille avait effectivement commencé à 9 h, il aurait alors fait déjà nuit dix heures plus tard. Or la clarté est suffisante pour permettre aux Yorkistes de poursuivre leurs ennemis en déroute.

Le tournant de la bataille. Plus l'armure est élaborée, plus celui qui la porte est d'un statut important. Les Lancastriens au premier plan portent le sanglier blanc du comte du Devon. L'étendard en haut à gauche est celui de York.



La rigueur du climat durant cette bataille le dispute à celle des vainqueurs : ils ne font pas de prisonniers. Les flancs couverts de Somerset finissent par l'empêcher de s'échapper. Ceux qui tentent de gagner les pentes à l'ouest finissent dans la rivière gelée en contrebas, où bon nombre d'entre eux meurent noyés ; quant à la route la plus facilement empruntable, entre les deux crêtes, le Towton Dale, elle conduit elle aussi à la rivière. À l'est, vers le pont de Ferrybridge, la zone est marécageuse, ce qui permet de gagner quelque abri, non sans avoir au préalable traversé un terrain dépourvu de relief et donc dangereusement exposé.

En quelques heures, les cadavres jonchent la route jusqu'à Tadcaster, où le pont qui franchit la Wharfe a été détruit, prenant les fugitifs au piège. Ceux qui parviennent à passer sont poursuivis jusqu'à York, où le roi Henri et sa famille se préparent en toute hâte à quitter l'Angleterre pour l'Écosse. Somerset et certains chefs lancastriens parviennent à s'enfuir vers le nord, mais la plupart périssent.

La bataille a été particulièrement sanglante, faisant assurément de nombreuses victimes dans la noblesse, dans les deux camps. Les chroniqueurs contemporains, utilisant manifestement tous la même source, parlent de 28 000 morts, mais, aujourd'hui, on évoque plutôt le chiffre de 8 000. Un certain nombre de fosses communes ont été retrouvées, la dernière en 1996. Elle comptait une cinquantaine de corps. Bien que seuls les squelettes nous soient parvenus, la plupart portaient des signes de l'extrême violence des combats, dont des blessures à l'arrière du crâne, suggérant des coups portés lors de la fuite et donc les identifiant comme des Lancastriens.

Édouard doit encore recourir aux armes avant de monter sur le trône et asseoir son autorité. De fait, il n'est couronné à Westminster que le 28 juin, certains nobles du pays de Galles lui tenant tête jusqu'en 1462. Quant à la redoutable reine Marguerite, qui a recruté environ 800 Français, elle ne s'avoue vaincue qu'en 1464.

La guerre des Deux-Roses n'est pas finie pour autant. En 1469, Warwick se rebelle et libère Henri VI pour le placer sur le trône. Son passage dans le camp des Lancastriens force Édouard à s'enfuir. Mais ce dernier revient rapidement, défait Warwick et récupère son trône.



Une hache d'arme de la fin du xv^e siècle. Sa qualité suggère un propriétaire fortuné. Nous disposons d'une illustration d'Édouard IV armé d'une hache semblable.

Henri VI passe les dernières années de sa vie dans la tour de Londres, où il meurt assassiné en 1471. Son fils et héritier, Édouard, est tué la même année à Tewkesbury. La reine Marguerite gagne la France, où elle reste jusqu'à sa mort en 1482.

La campagne de Towton,
11-29 mars 1461.



